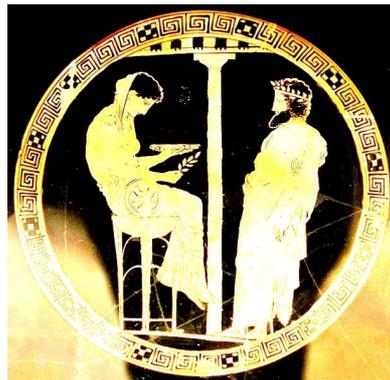


« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 7 Décembre 2015



**BREF.....,
Devenir capable de gérer globalement
un monde globalisé.
Et de gérer globalement
la crise de croissance de l'humanité.**

SOMMAIRE

PAGES

2. C'est sans doute ce que dit la vie qui continue et la jeunesse....

2. Sur la question philosophique et religieuse qui sépare le corps de l'esprit.

3. Avicenne et la gauche aristotélicienne

5. LE DESESPOIR POLITIQUE, SES INITIATEURS, SES « MAINTENEURS » ET L'INDISPENSABLE CONSTRUCTION D'UNE SOCIÉTÉ DE COOPÉRATION

6. Berlinguer, Pasolini, revenez !

6. PAIX ET DÉVELOPPEMENT. CONTRADICTION ENTRE LE DISCOURS ET LES ACTES, ET SYSTÈME SOCIAL.

8. BREF....., devenir capable de gérer globalement un monde globalisé. Et de gérer globalement la crise de croissance de l'humanité.

10. LUCIDITÉ ? Ou insoutenable légèreté de l'être ?

10. Une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile.

13. REPRODUCTION D'UN ENTRETIEN AVEC SVANTE PÄÄBO RÉALISÉ PAR ANNA MUSSO, VENDREDI, 30 OCTOBRE, 2015, L'HUMANITÉ.

16. UN TEXTE DE JUIN 2006 : Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire. Construire une alternative l'est moins.

Hominisation et Humanisation

Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire.

Construire une alternative l'est moins.

Hominisation et Humanisation.....

C'est sans doute ce que dit la vie qui continue et la jeunesse....

Malgré l'abjection que sont les nouveaux terrorismes et les nouvelles inquisitions, bien qu'énormes, déconcertants, maladivement et stupidement cruels et enfin désespérants, c'est, malgré la terrible douleur, paradoxalement "peu" à côté d'Hiroshima, des guerres mondiales de 1914 et 1939 et coloniales et locales et les dominations et les répressions sociales des XIX^e et XX^e siècles. Millions et millions et millions de victimes innocentes et de supplices !

Peut-être sommes-nous au paroxysme des réactions de survie de la violence pulsionnelle et de la violence économique et institutionnelle face à une socialisation consciente qui se construit et qui peut s'épanouir rapidement en s'attaquant à la dictature financière et à ses institutions à transformer radicalement et progressivement. Je le crois !

C'est sans doute ce que dit la vie qui continue et la jeunesse en particulier qui cherche ses voies dans cette confusion et incohérence apparemment sans issue, jeunesse chez qui, dans sa masse, le fanatisme, dernier recours à l'impuissance, a immensément reculé.

Créer, produire les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie, est bien la priorité de l'humanité et doit le redevenir si tant est que ce ne soit plus la priorité, ce que laisserait faussement à penser les reculs dramatiques mais relatifs des dernières décennies....

21 novembre 2015

Sur la question philosophique et religieuse qui sépare le corps de l'esprit.

Le corps et son héritage animal est bien le support de l'être social, de même que ce corps, part provisoire de l'humanité a dans l'humanité sa propre éternité culturelle et génétique.

Je pense que les manuscrits de 1844 et leur description même sommaire ET SA CRITIQUE du "communisme grossier" sont une excellente introduction à une autre science anthropologique et à une autre éducation sentimentale où les tabous nécessaires à l'être social ne seront pas supprimés mais dépassés.

Dépassés parce que comme dit Simone Weil, de l'effort contraint à la conviction, la nécessité contraignante naturelle et sociale première en tant que réalité mais seconde en tant qu'effort et volonté acquise, devient nature mentale première de cet être social et la base du processus de sa liberté et de son auto-crédation.

Simone Weil décrit bien ce dépassement. A partir du besoin et de son processus, ce qui est une contrainte et un effort pénible difficilement supporté devient une nature première et un effort accepté, un effort naturel. Cependant Simone Weil tend à une certaine vision d'immobilité contenue dans l'héritage religieux de la vision du monde, elle tend plus à une critique de d'état existant qu'a son dépassement et au contenu de son dépassement.

Nous en sommes encore loin d'un tel dépassement radical, et d'une mise en commun mondialisée dans le procès d'humanisation, quoique dans le microcosme d'un couple par exemple, dans ses moments où il s'isole même très relativement et très provisoirement de la société, une autre société se construit, en attendant d'envahir le monde. La domination érotique n'est pas plus indispensable au plaisir que la domination de classe, il s'agit de l'humanisation de l'animal face à ses contradictions.

D'une autre science anthropologique à une autre anthropologie, il n'y qu'un -grand- pas.

Le plaisir de la conquête de soi en tant qu'univers, qui passe par la satisfaction du corps, s'humanise dans l'activité et ses réussites comme dans l'art et les sciences en particulier au point de suppléer parfois au besoin de la complète satisfaction du corps héritée de la fusion et nutrition maternelle.

Karl n'aurait pu découvrir le capital et écrire sur le capital sans cette introduction anthropologique, qu'il n'a pu vivre « jusqu'au bout » comme nous le savons, situation personnelle et historique étant, existant avec le temps court et long pour tout un chacun.

Les réflexions d'Engels sur les découvertes anthropologiques sur les indiens Iroquois Sénécas par Morgan et la constitution et le mouvement des mentalités sont de première importance, même si elles contiennent les limites historiques scientifiques du XIX^e siècle.

Yung rapporte des anecdotes sur Freud qui montrent combien ce dernier était, évidemment, lui-même prisonnier de tabous et d'incapacités d'avoir des relations « parfaites » avec son corps, entre autre en liaison avec son milieu social. Peut-être ou sans doute, ses découvertes psychanalytiques sont liées à l'observation de soi-même autant ou plus que l'observation clinique des patients.

22/11/2015

RESUME

C'est toute la question philosophique et religieuse qui sépare le corps de l'esprit.

Le corps et son héritage animal est bien le support de l'être social, de même que ce corps, part provisoire de l'humanité a dans l'humanité sa propre éternité culturelle et génétique.

Je pense que les manuscrits de 1844 et leur description même sommaire du "communisme grossier" sont une excellente introduction à une autre science anthropologique et à une autre éducation sentimentale où les tabous nécessaires à l'être social ne seront pas supprimés mais dépassés parce comme dit Simone Weil, la nécessité contraignante de nature seconde devient nature première de cet être social et la base de sa liberté.

Nous en sommes encore loin, quoique dans le microcosme d'un couple par exemple, dans ses moments où il s'isole même très relativement et très provisoirement de la société, une autre société se construit, en attendant d'envahir le monde.

D'une autre science anthropologique à une autre anthropologie, il n'y qu'un -grand- pas.

Karl n'aurait pu découvrir le capital et écrire sur le capital sans cette introduction anthropologique, qu'il n'a pu vivre « jusqu'au bout » comme nous le savons, situation personnelle et historique étant, existant avec le temps court et long pour tout un chacun.

Avicenne et la gauche aristotélicienne

« La publication en 1952 *d'Avicenne et la gauche aristotélicienne* eut très vite un fort retentissement : enthousiasme des tenants des LUMIERES ARABES, critiques parfois virulentes de certains historiens de la philosophie, embarras jusque parmi les « blochiens » face à un « morceau de bravoure » au statut théorique complexe, dit l'éditeur. »

Je n'enlèverai rien à cette présentation par l'éditeur, mais j'y ajouterai qu'Ernst BLOCH, avec ce petit livre condense et les avancées et les limites de la vision du monde acquise par l'humanité et son besoin (j'y ajouterai encore besoin plus que jamais actuel face à la crise présente) à la fois de transformation radicale et de continuité.

Bloch nomme les aristotéliens de gauche ou matérialistes panthéistes dont les grandes figures seront Avicenne, Averroès, Avicébron, Giordano Bruno, et Goethe...

Il note à quel point dans la théologie de l'Islam, et le mouvement commercial arabe du Moyen Age (après celui du monde antique gréco-romain dont nous avons encore hérité) et la transmission à travers lui de la philosophie et des sciences antiques développées et les nouvelles recherches induites dans et hors de la « civilisation arabe », avant un monde occidental chrétien en « arrêt sur image » provisoire, la critique de l'étroite vision religieuse du monde débouche sur la recherche d'une nouvelle vision, et sur le besoin impérieux d'une nouvelle vision non encore atteinte par l'humanité (ce que disaient aussi Karel Kosic et d'autres, à leur façon, sur le communisme grossier aux dirigeants communistes avant l'éphémère et fugitif Printemps de Prague de 1968)..

L'Iran et l'Andalousie musulmans, mais pas seulement, tiennent une place importante dans le mouvement de rénovation du Moyen Age qui débouchera plus tard sur la part lumineuse de la Renaissance occidentale (puis le SIECLE DES LUMIERES et enfin un matérialisme non dogmatique ouvert sur la science comme sur la conscience des limites cognitives mais en mouvement de l'espèce humaine et la prise en compte de tous ses héritages) malgré ses horreurs destructrices concomitantes, destructrices de civilisations avant l'heure (indiennes, d'Amérique ou d'Asie etc.), guerres de religions...

Dans « Epître aux Citoyens, construction du devenir », 2001, repris en partie dans la Revue « Regard », j'insistais : *« On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation. Et ça passe par les IDEES de refondation de civilisation.*

Les citoyens sont moins absurdes que les raisonnements politiques qu'on fait sur eux.

Ils s'abstiennent, se « désintéressent » de la démocratie parce que leur intuition leur dit que la « solution » n'est pas dans les débats politiques sectoriels, qu'ils voient comme des matchs de boxe, qu'ils soient de gauche ou d'extrême droite.

Les mesures sociales que nous proposons, fondamentales, seront entendues dans la mesure où elles s'insèrent dans une visée qui les rende lisibles. Elles sont un peu mieux perçues exprimées pas les syndicats qui n'ont pas atteint le même degré d'usure que les formations politiques.

Dans le débat sur la « mondialisation » se développe l'idée d'une refondation de civilisation, c'est ce qui en fait son succès. Mais ce débat tournera court si cette refondation, est seulement la refondation économique et non surtout la refondation philosophique. »

Le « désespoir politique » inducteur d'autoritarisme et de fascisme, d'austérité et de guerre mis en avant aujourd'hui par les médias dominants sans critique ni analyse ni conclusions pratiques contient cette incapacité de refondation philosophique de la part de ses animateurs, y compris les plus honnêtes et les plus compétents.

Je dirai aussi que la nécessaire REFONDATION ECONOMIQUE, de ses institutions (locales, nationales et mondiales), de leur l'usage sélectif de la monnaie et leurs principes DE PRODUCTION ET D'ECHANGE Argent—Marchandise--Argent plus, qui conduisent à une suraccumulation mortifère du capital, se heurte à l'absence de remise en cause d'une vision archaïque du monde et de la société humaine. Ce en quoi, le petit mais profond livre en question jette une lumière indispensable.

On peut rapprocher la "formule" "*gauche aristotélicienne*" de Bloch, par analogie, à l'expression « *Nouveaux hégéliens* » du temps de Marx et la suite que cela suscitait, de la part de Marx et du mouvement auquel il a donné son nom.

23 novembre 2015

LE DESESPOIR POLITIQUE, SES INITIATEURS, SES « MAINTENEURS » ET L'INDISPENSABLE CONSTRUCTION D'UNE SOCIETE DE COOPERATION

Le « désespoir politique » inducteur d'autoritarisme et de fascisme, d'austérité et de guerre mis en avant aujourd'hui par les médias dominants sans critique ni analyse ni conclusions pratiques contient cette incapacité de refondation économique et philosophique de la part de ses animateurs potentiels, y compris les plus honnêtes et les plus compétents.

C'est pourtant de ce désespoir politique qu'usent et abusent le pouvoir et ses relais médiatiques.

La belle jeunesse qui est tombée sous les coups d'un terrorisme et d'un fanatisme national et mondial renaissants, après des décennies d'avancée de la laïcité, serait sans doute étonnée que sa joie et sa vie et la vie tout court qui continue, le travail, la production, la création, qu'elle manifestait au Bataclan, par exemple, disparaisse du paysage visuel des français par l'effet d'un état d'urgence qui va, dans ces médias, au-delà, j'en suis persuadé, de la nécessaire et indispensable expression et lutte pour la sécurité et la liberté ici et dans le monde.

Je me répète : « *On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation. Et ça passe par les IDEES de refondation de civilisation.* »

Ce que l'on entend aujourd'hui est tout le contraire d' *IDEES de refondation de civilisation*, c'est l'inverse, c'est-à-dire la confiscation concrète de toute construction allant vers un monde de coopération des personnes, des groupes humains, des nations, d'une organisation coopérative mondiale que pourraient porter avec une lucidité qui manque aujourd'hui, gouvernements, ONU, à partir des interventions créatrices populaires.

La mise entre parenthèse médiatique et pratique des élections régionales qui pourraient porter le débat sur un autre type de gestion territoriale développant cette coopération, en matière d'emploi, de culture, de travail et de production des biens nécessaires à la vie humaine, de tout ce qui permet une vie humaine, cette mise entre parenthèse est un recul de démocratie et de civilisation monumental, qu'il sera difficile de rattraper sans un effort monumental lui aussi.

Je ne sais si le dévouement à l'orientation d'affrontement féodal mondial entre groupes financiers internationaux qui constituent à eux seuls des Etats non seulement dans l'Etat mais dans le monde, pourra être contestée efficacement dans une situation où la sécurité est basée sur la seule action policière et militaire, alors que les dérèglement du monde découlent d'un recul de coopération, d'organisation démocratique de la société, de rapports humains non libérés de la dictature de l'argent et ses conséquences, une suraccumulation de capitaux qui paralyse l'activité générale humaine dans tous les domaines, la production et les échanges.

Le pouvoir, les pouvoirs mesurent-ils les conséquences de cet arrêt sur image de la vie démocratique qui ne se manifeste pas seulement ici mais dans l'Europe et dans le monde, ou sont-ils aveuglés sur et par celles de son pourrissement lent déjà entamé de longue date sous l'effet de cette dictature des institutions financières au service de ces féodalités mondiales ?

La jeunesse et le peuple en général, après des périodes d'étouffoir politiques et culturels ont déjà montré dans notre histoire une capacité à retrouver ses élans de vie malgré l'énorme temps perdu dans les péripéties et manœuvres mesquines de domination de pouvoirs qui confisquent l'initiative nécessaire au progrès.

La vieillesse, son activité productrice de services si-non productive de capitaux, et sa transmission historique aussi.

25 novembre 2015

Berlinguer, Pasolini, revenez !

Une personne, une communauté garde à travers le temps « l'ADN » du processus accompli, de ses reculs et de ses progrès, de l'être social qu'ils ont produit.

La Renaissance italienne d'après la Libération de 1946, héritière de la Renaissance du XV°, a produit et son progrès et la critique de ses limites.

Berlinguer et Pasolini en sont des grands témoins.

Dans le processus à la fois riche de la révolution des sciences et des techniques mondialisée et le chaos politique et culturel dans lequel la finance l'a mis, depuis les années 1970 et la crise accélérée de suraccumulation de capital qui s'en suit, je crie, Berlinguer, Pasolini, revenez, critiquez, reconstruisez, reconstruisons !!!

La contradiction Nord-Sud de la France a produit des prodiges, mais aussi des fantômes exigeants qui l'ont investie toute entière, mais non insurmontables.

25 novembre 2015

PAIX ET DEVELOPPEMENT. CONTRADICTION ENTRE LE DISCOURS ET LES ACTES, ET SYSTEME SOCIAL.

Discours sur la paix et le développement, et maintien des causes qui entravent la paix et le développement, c'est notre lot quotidien dans les médias dominants.

Cette contradiction entre le discours et les actes contient la contradiction du système social, de ceux qui le défendent objectivement et subjectivement, mais aussi de tout être humain qui y vit dedans, toi, vous, moi, nous.

Nous vivons sous l'emprise du fonctionnement et de l'idée comptable que la richesse naît de la vente, et que la vente effectuée à une valeur plus grande que l'achat crée le bénéfice et la richesse induite de ce bénéfice.

Si nous voulons que l'acte et le discours sur la paix et le développement concordent il nous faut en première instance révolutionner notre conception de la création des richesses, remettre sur ses pieds une représentation que nous en avons et qui marche tête en bas.

Ce n'est pas la vente qui donne la valeur à un objet et sur lequel le marchand tire le bénéfice. C'est le travail intégré dans la transformation de la marchandise achetée puis vendue transformée.

Si un objet acheté par un par un industriel a une la valeur supérieure après transformation qui va être accaparée par sa vente, c'est le travail qui a transformé cet objet acheté en un nouvel objet transformé et vendu qui lui a donné plus de valeur.

Mais si la valeur supplémentaire donnée à l'objet par le travail qui transforme l'objet était totalement payé au travail, aux salariés, au travail et au salariat global qui le transforme, le capital supplémentaire tiré de la vente ne pourrait pas s'accumuler.

Il y a donc détournement de capital par le capitaliste au détriment du salariat et possibilité d'accumulation de capital pour le capitaliste et le capitalisme global qu'est devenue sa mondialisation informationnalisée et ses grandes féodalités mondiales dépassant les nations et les communautés humaines historiquement constituées.

Hors la motivation du système est justement l'accumulation capitaliste et non la production d'un objet pour sa consommation, pour répondre à un besoin social de consommation.

Certes, pour qu'un objet soit échangé par un consommateur dans l'acte d'achat-vente, il faut qu'il ait une relation minimum avec un besoin social. Là n'est pas la question. La question est qu'en dernière instance, production et vente sont motivées non prioritairement par ce besoin social, mais par le besoin du système d'accumulation de capital et par ce besoin pour les bénéficiaires de l'accumulation capitalisme, au détriment des besoins sociaux de toute la population, y compris des bénéficiaires de l'accumulation capitalisme : contradiction entre exploités et exploités et contradiction interne à l'exploitation et aux exploités, exploitation au sens concret et en conséquence au sens moral.

D'où cette double contradiction du discours et de l'acte, des problèmes réels et énoncés et de leur non résolution. Donc NON résolution de la paix et du développement.

Certes, le remède existe pourtant et il tient, lui aussi en dernière instance, dans la résolution de la contradiction que provoque l'accumulation et la suraccumulation du capital, et donc dans une révolution des **institutions financières** locales, nationales, européennes et mondiales, **aujourd'hui** mises au service de la suraccumulation du capital **et demain**, par l'action démocratique et populaire à mettre en œuvre, **gestionnaires du moyens d'échange** qu'est la monnaie, représentation symbolique d'une valeur concrète réelle, dans son placement répondant prioritairement aux besoins sociaux et à leur orientation démocratique. C'est cela le contenu essentiel de la « nouvelle lutte des classes ».

Certes, le schéma de fonctionnement du système est décrit ici dans sa plus simple expression et non dans toutes les formes et diversités de l'activité humaine, l'industrie qui permet -entre autre- l'agriculture qui nous nourrit, ou les services, ou les arts, ou les « loisirs » et la réduction du temps de travail contraint et ses conséquences sur les possibilités d'élévation de la conscience individuelle et collective par une activité libre de recherche et de création.

Cependant le terme « schéma de fonctionnement du système dans sa plus simple expression » contient totalement la base de ce fonctionnement de système et les contradictions qui handicapent la

paix et le développement, au-delà des questions d'ordre animal et psychologique qui gèrent jusqu'à présent les comportements humains et induisent à plus forte raison un besoin d'humanisation supérieur que la paix et le développement peuvent permettre.

Être social nous sommes, être social que nous devons développer si nous ne voulons pas que notre croissance, la croissance de l'humanité, et sa maladie de croissance, à l'instar d'une maladie ordinaire de croissance et le développement physique et moral d'un l'enfant, ne devienne mortelle.

27 novembre 2015

**BREF.....,
devenir capable de gérer globalement un monde globalisé. Et de gérer
globalement la crise de croissance de l'humanité.**

...Il semble clair que la question de fond est de devenir capable de gérer globalement un monde globalisé. Et de gérer globalement la crise de croissance de l'humanité. Et ceci par l'intervention locale comme par l'intervention globale rendant cohérentes les interventions locales, c'est-à-dire en donnant cohérence à l'activité humaine, à l'activité de la personne.

Pas seulement les gouvernements,

Pas seulement les communautés scientifiques,

Il s'agit que l'être humain, tout un chacun, l'être social, même avec des niveaux de développement inégaux des communautés humaines et des personnes, acquière cette capacité.

Dans l'incapacité de le faire, la crise de croissance de l'humanité (car l'humanité connaît une crise de croissance inédite et énorme en quantité et en qualité) peut devenir mortelle.

Une double et unique réalité, l'existence des parachutes dorés ou d'énormes inégalités de ce type d'une part, et des communautés humaines entières menacées de mort collective par la misère économique et les dérèglements climatiques d'autre part, sont des exemples illustratifs de la nécessité d'acquérir cette capacité. Un autre est la dépendance des sociétés développées et leur « stabilité » de la situation globale du monde

La crise de croissance de l'humanité n'est pas ce que l'on aperçoit superficiellement, par exemple la crise de croissance démographique vue seulement sous l'aspect d'une natalité non maîtrisée, mais c'est la crise de l'ensemble de la croissance, de la croissance de la démographie en passant par celle de l'accumulation des sciences et des techniques et de leur usage pratique, et celle de l'accumulation de la conscience-savoir, et celle de l'accumulation du capital.

Ces accumulations ont été réalisées à travers les millénaires dans le cadre de communautés restreintes, s'élargissant au fur et à mesure de l'histoire humaine, et non dans le cadre mondialisé atteint aujourd'hui. Le besoin de cohérence mondiale devient donc essentiel à la poursuite du processus humain. Il s'agit d'une longue construction, mais le temps presse.

Cependant le niveau de murissement du fruit que serait cette globalisation rendue à la santé est peut-être plus avancé qu'on ne croit et la globalisation de la conscience nécessaire de cette globalisation en santé, de même.

L'accumulation du capital est un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité. La vie humaine dépendant des échanges des biens nécessaires à la vie, et le capital recherchant de par son système l'accumulation avant la production, avant la capacité de cette production à répondre aux besoins dans leur processus social, il s'agit de donner cohérence à ces accumulations, non pour aboutir à une décroissance globale, pauvreté globale, mais à un autre type de croissance, de qualité nouvelle, « concentrée », dans le temps et l'espace.

Je m'en suis déjà expliqué dans d'autres articles avec la métaphore du développement de la pensée chez l'enfant dont le mouvement de la perception, son accumulation, la construction de concepts simples, puis de plus en plus complexes et enfin de systèmes de concepts en évolution aboutissent à une concentration des moyens de pensée, une croissance de la pensée et de la conscience de qualité nouvelle, du l'enfant nouveau né à l'adulte cultivé. On peut la comparer grossièrement, mécaniquement, donc d'une façon insatisfaisante mais pédagogiquement "pratique", à l'évolution de l'informatique, du computer-immuable de 1945 à celui plus performant de 2015 qui tient dans la poche et au futur ordinateur quantique.

De même pour l'énergie (nécessaire au développement) dans la mesure où une coopération internationale des recherches et des techniques et donc de l'investissement cohérent et collectif mondial, permettrait d'aboutir à tirer de la matière une énergie propre, à la différence de l'énergie nucléaire grossière (aujourd'hui encore bien utile), c'est-à-dire à une énergie « concentrée », inépuisable répondant par l'énergie à la crise de croissance de l'énergie.

D'ailleurs j'ai utilisée aussi la métaphore de la crise de croissance de l'humanité en la rapprochant de celle de l'enfant.

Un exemple de croissance non maîtrisée : une conquête merveilleuse de l'humanité, les progrès de la médecine se heurtent à la difficulté de développer des moyens de subsistance répondant à l'élévation démographique due à cette médecine dans des zones du monde. La réponse n'est pas une décroissance de la médecine, mais une croissance de la cohérence humaine, de la conscience globale des besoins de cohérence dans la multitude et la diversité de ses activités.

Le communisme grossier a voulu imposer cette cohérence par la réglementation autoritaire et la violence, on sait ce que cela a donné, même s'il ne faut pas jeter aujourd'hui le bébé avec l'eau sale du bain.

L'outil premier que possède l'humanité pour développer son processus de vie est la pensée, née avec le travail, la création d'outils de plus en plus efficaces, et la transformation de la nature pour se nourrir (l'agriculture etc.) et se développer.

Comment faire en sorte que la pensée aille dans un même sens, celui de donner cohérence à la croissance humaine, préserver sa santé, guérir ses maladies avant quelles ne soient mortelles, elles aussi globalement ?

Je reprends ici la fin d'un précédent article résumant lapidairement une orientation globale des solutions :

*Certes, le remède existe pourtant et il tient, lui aussi en dernière instance, dans la résolution de la contradiction que provoque l'accumulation et la suraccumulation du capital, et donc dans une révolution des **institutions financières** locales, nationales, européennes et mondiales, **aujourd'hui** mises au service de la suraccumulation du capital **et demain**, par l'action démocratique et populaire à mettre en œuvre, rendant ces institutions financières **gestionnaires du moyen d'échange** qu'est la monnaie, représentation symbolique d'une valeur concrète réelle, dans son placement répondant prioritairement aux besoins sociaux et à leur orientation démocratique. C'est cela le contenu essentiel de la « nouvelle lutte des classes ».*

Paix et développement, c'est la longue recherche de l'humanité contre ses capacités primitives de destruction, lesquelles ont répondu à l'affrontement des intérêts de l'individu ou de la communauté restreinte d'individus à l'intérieur de l'espèce.

Le stade actuel de mondialisation informationnalisée tend à dépasser et la communauté restreinte et ces conditions restreintes de développement, avec grandes difficultés et convulsions violentes.

Si solutions il existe, elles passent en grande partie par le dépassement du capitalisme en tant que système social obsolète.

Si solutions il existe, cela ne veut pas dire qu'elles effaceront toute contradiction. Ce sont les contradictions et leur dépassement continu par sauts, lorsqu'elles s'accumulent elles-mêmes, qui permettent la continuité d'un processus. L'humain n'y échappe pas.

L'ergologie et les travaux d'Yves Schwartz sont un outil précieux pour mettre en cohérence l'activité humaine, dans la liberté humaine.

28 novembre 2015

LUCIDITÉ ? Ou insoutenable légèreté de l'être ?

-

Voir avec lucidité, sans concessions, la folle réalité du jour ?

-

Ou tenter, au milieu des autoroutes qui se fracassent sur des murs, de distinguer dans l'imbroglie des sentiers qui se croisent dans le paysage, vers quels horizons ils mènent, pour en trouver qui débouchent sur l'avenir ?

-

Les deux à la fois ?

-

Quelle schizophrénie, courbés, salis, à bout de souffle, ou quelle bonne santé malgré le ridicule des postures pour traverser le redoutable mauvais temps qui secoue atrocement !

-

Va, tu n'es pas seule, tu n'es pas seul....

-

Et il te reste un peu de temps ouverts,

-

**et des instants-devenir du savoir devenir
de l'usage en santé de l'échange
sortir de l'accumulation du capital pour eux contre nous
pour des moyens de production libre
pour vivre
personne et société coopérant**

-

Pierre Assante, 2 décembre 2015

Une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile, et c'est bien ce que recherche le capital dans la lutte idéologique, car il sait que la conscience est un danger pour lui. La conscience permet de rechercher les solutions à la contradiction interne relativement bloquée du système, et en même temps de le dépasser

Je reprends un extrait d'un article précédent :

Dès la naissance la personne humaine est confrontée à la recherche de la résolution de ses besoins.

Le développement de son cerveau, sur la base de sa constitution biologique s'effectue à travers le contact social et la résolution de ses besoins qu'elle y trouve.

L'être social se constitue.

De la « mise en synergie » des perceptions à la constitution de concepts, de systèmes de concepts, de la dénormalisation-renormalisation de systèmes de concepts, le mouvement cérébral en aller-retour entre le besoin de l'individu et celui de la société humaine se « réorganise » en accumulation en « spirale » et en « strates ».

Chaque strate précédente n'est pas une strate archéologique morte. Elle est réorganisée dans une transformation qualitative qui en se complexifiant simplifie les relations entre les données et leurs interactions.

Les données nouvelles s'intègrent et se « condensent » avec les données anciennes et leurs relations s'assouplit. La synthétisation s'intègre à l'accumulation.

ET J'ajoute :

Lorsque l'on utilise moins, volontairement ou par « oubli », nos systèmes de concepts, ils ne disparaissent pas, ils s'enfouissent dans les profondeurs, ils cessent de s'agiter fortement comme la mer après la tempête mais restent en mouvement « atténué ».

De même que tout souvenir douloureux ou heureux se calme, trouve « une place » dans le « tiroir » d'où un évènement (une chose qui se passe et le rappelle –appeler de nouveau) l'en tire plus ou moins « au jour » de la conscience et de l'inconscience.

De même le taux d'intérêt psychologique tend à diminuer, l'activité cérébrale à « se mettre en veille » lorsque l'accumulation cérébrale ne trouve pas un usage « intéressant ».

Le « capital constant de la mémoire » qui occupe une place de plus en plus grande ne peut que tendre à abaisser le taux d'intérêts psychologique et le profit que peut tirer l'activité cérébrale ne peut grandir que par l'augmentation de la masse de son activité.

Ceci dépend de toutes les possibilités d'activité de tout le corps en rapport avec l'accumulation cérébrale, ce qui justifie la mort de l'être pensant (et de l'animal pensant) en tant qu'individu et la transmission sociale de la pensée (et de l'instinct animal transcendé par la pensée, les rapports sociaux).

Mais ceci justifie aussi l'activité cérébrale « jusqu'au bout » dans la mesure où l'apport extérieur n'est pas le seul fait du seul corps-soi mais de l'interaction qu'il EST, constitue, entre lui et l'extérieur (tautologie non sans intérêt puisque elle ne saute pas toujours aux yeux de façon évidente).

Le taux d'intérêt psychologique dépend donc des rapports sociaux et les rapports sociaux du taux d'intérêt « global » que l'activité « globale » de la société induit. Lorsque les contradictions internes d'un mode de production tendent à réduire la qualité des rapports sociaux et son effet progressiste, processuel, le corps-soi en subit les freins et en même temps les besoins d'activité cérébrale augmentent.

Ce « en même temps » contradictoire, comme toute contradiction, ne trouve pas automatiquement solution, d'autant qu'elle est une contradiction ni minérale ni biologique, mais sociale donc les 3 à la fois, la pensée étant indissoluble de son support « physique », la nature étant des « toutS » particuliers en rapports dialectiques.

La volonté est de l'ordre de la pensée et du rapport d'intérêt entre le « profit » d'un mouvement de pensée et « l'investissement » qu'il demande. Il en est ainsi pour tout concept, toute sensation consciemment perçue, tout sentiment.

L'autonomie relative de tout concept, toute sensation consciemment perçue, tout sentiment partant du besoin « matériel et moral en unité », par rapport aux conditions qui les ont induits, créés, est l'élément qui permet les dénormalisations-renormalisations sociales dans l'interaction individu-société.

Cette autonomie est d'autant réduite que l'activité dépend d'un usage de soi contraint par l'autre, d'autres. Il y a comme une demande à flâner dans la vie lorsque la contrainte naturelle, l'anankè naturelle et sociale est utilisée par l'autre. A flâner ou à mourir. Le cas se produit de plus en plus.

Non que flâner ne soit pas une activité créative. Mais elle n'est plus une activité « suffisamment » productrice ni productive (au sens du capital, au sens de valeur marchande comme de valeur d'usage) lorsque la contrainte établit une frontière plus ou moins étanche entre le besoin d'activité et sa satisfaction, sa réalisation.

La réalisation est bien l'essence de l'humanité. C'est en quoi une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile : autre tautologie non évidente que Marx a développée dans ses thèses sur Feuerbach (on les trouve sur internet). Il l'a développée dans un vocabulaire correspondant aux conditions du débat de son temps, elles sont incomprises si on refuse de les situer dans leur contexte mais on les « lit » dans le notre.

Les thèses sur Feuerbach sont pourtant claires pour qui les aborde sans l'à priori d'une éducation dominante inscrite dans l'idéologie variable en fonction des rapports de forces entre classes sociales.

Une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile, et c'est bien ce que recherche le capital dans la lutte idéologique, car il sait que la conscience est un danger pour lui. La conscience permet de rechercher les solutions à la contradiction interne relativement bloquée du système, et en même temps de le dépasser. Le capital monétaire crée donc ici aussi ses propres contradictions en matière d'efficacité de l'activité en développant l'usage de soi des autres* pour lui et la pensée non opérationnelle dans un même mouvement du profit capitaliste, son mouvement « A-M-A+ »**.

Le capital ne peut se dépasser par lui-même, par une volonté interne propre de dépassement mais par les forces contradictoires qu'il crée en lui-même. Le salariat est la « matérialisation » de cette force interne au capitaliste, comme forme achevée mais en mouvement du travail dans le système capitaliste, travail en crise de croissance. Et le frein à la conscience des salariés, des vendeurs de leur force de travail est évidemment un frein au développement des forces productives et au besoin de leur développement quantitatif et encore plus qualitatif.

L'on voit ainsi la relation dialectique entre la « condition matérielle » et la « condition morale » de développement du capitalisme, ses limites et le besoin de son dépassement (suppression par transformation dans la continuité du mouvement).

*« La réforme de la conscience consiste simplement à donner au monde la conscience de lui-même, à le tirer du sommeil où il rêve de lui-même, à lui expliquer ses propres actes »
Correspondance Marx-Engels, Editions sociales, T1, 1971.*

L'amour est un besoin social, et la sexualité humaine, la fusion maternelle puis amoureuse en est un support « sublimé » vers la personne et vers la société. **Il ne peut s'accommoder d'un frein durable à la satisfaction des besoins et au besoin premier humain de conscience de la nature sur elle-même**, dans le partenariat amoureux heureux et à plus forte raison dans un « contrat social sans amour » ou tant en manque d'amour qu'est notre société en crise du mode de production ou justement le besoin « matériel » comme « moral » est mutilé par l'horizon restreint du profit, d'un échange « Argent-Marchandise-Argent plus », que la caricature de l'égoïsme bourgeois illustre le mieux dans la prise de conscience du mouvement ouvrier.

Pierre Assante, 6 février 2014

* Voir la notion développée par le Professeur Yves Schwartz sur « l'usage de soi par soi-même et l'usage de soi par le, les autres » (« L'activité en dialogue 1 et 2 », Octarès), de même que les

notions de dénormalisation-renormalisation et toutes les notions d'ergologie qu'il a développées. (« Expérience et connaissance du travail », Editions Sociales, « Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe », Octarès)

** « Argent-Marchandise-Arget plus »

ENTRETIEN AVEC SVANTE PÄÄBO RÉALISÉ PAR ANNA MUSSO VENDREDI, 30 OCTOBRE, 2015 L'HUMANITÉ

SVANTE PÄÄBO est le premier à avoir démontré que le génome des humains d'aujourd'hui renferme 1 à 3 % de l'ADN de Neandertal. De passage en France à l'occasion de la parution de son livre (1), Svante Pääbo, le généticien suédois (2) qui a réécrit l'histoire de l'évolution de l'humanité, en mettant sa discipline au service de la paléontologie, nous livre le fruit de ses recherches sur nos ancêtres et nos origines.

Svante Pääbo, vos recherches montrent que vous êtes partiellement... un homme de Neandertal ! Comment le vivez-vous ?

Svante Pääbo C'est assez sympathique et excitant de se dire que les néandertaliens ne sont pas tout à fait morts, puisqu'ils continuent un peu de vivre en nous! Dans quelles proportions suis-je néandertalien? Comme toutes les femmes et tous les hommes qui ne sont pas originaires récemment d'Afrique subsaharienne, j'ai 1 à 3 % de gènes issus des hommes de Neandertal. Les Africains subsahariens n'en ont presque pas, car Neandertal n'est pas allé dans cette partie du monde.

Dans votre ouvrage (1), vous racontez comment, en mettant votre spécialité, la génétique, au service de la paléontologie, vous avez développé des techniques de reconstitution de l'ADN ancien et ainsi pu démontrer qu'il y a toujours 1 à 3 % de gènes néandertaliens en nous. Est-il possible d'estimer le pourcentage exact?

Svante Pääbo Il est très difficile de quantifier exactement cette proportion. Lorsque nous disposons de longues chaînes d'ADN, de grands fragments à analyser, nous pouvons être certains de bien cartographier toutes les différences entre les humains d'aujourd'hui et ces préhumains, cette espèce ancienne de plus de 40.000 ans. Mais quand nous n'avons à disposition que des fragments très petits, nous avons moins d'information génétique. Voilà pourquoi nous estimons à entre 1 et 3 % cette part de génétique néandertalienne en nous, Homo sapiens moderne, en Europe et en Asie.

Sait-on à quoi correspondent les gènes néandertaliens dont nous avons hérité?

Svante Pääbo Nous n'avons pas tous les mêmes gènes néandertaliens, mais certains sont quand même plus fréquents dans la population générale. Nous avons reconstitué un génome vraiment complet et de bonne qualité d'un néandertalien il y a seulement un an et demi. Nous commençons donc à peine à découvrir quels gènes, précisément, ce groupe nous a légués. Jusqu'à présent, nous avons identifié qu'il existe des gènes impliqués dans le système immunitaire, nos moyens de défense contre les maladies. Et l'an dernier, nous avons trouvé qu'un gène néandertalien assez fréquent est associé au risque de diabète de type 2, celui qui se développe quand on vieillit. On le retrouve particulièrement en Asie.

Nous avons aussi découvert que le génome d'hommes actuels contient des gènes spécifiques d'un autre groupe d'hommes, contemporains des néandertaliens, mais différent de ceux-ci: les dénisoviens. L'adaptation à l'altitude d'une majorité de Tibétains est ainsi liée à un gène hérité de la lignée des dénisoviens: il facilite la survie sur les hauts plateaux où il n'y a pas beaucoup d'oxygène. Toutes ces analyses paléogénétiques bouleversent nos connaissances sur l'histoire de l'évolution humaine et du buissonnement de nos origines.

Qui sont ces dénisoviens, contemporains des néandertaliens que vous avez mis au jour en 2011?

Svante Pääbo Nous avons découvert ce groupe humain par le séquençage de son ADN, à partir d'un minuscule fragment d'os: un tout petit morceau de l'auriculaire d'une fillette, trouvé dans la grotte de Denisova, en Sibérie. Par la suite, trois dents ont été découvertes au même endroit, mais c'est tout. Ces dénisoviens sont plus proches des néandertaliens que de nous: la séparation de ces deux lignées a eu lieu il y a environ 400.000 ans seulement, alors que notre lignée s'est séparée de la lignée commune des néandertaliens et des dénisoviens il y a entre 550.000 et 765.000 ans.

Et, comme je l'ai dit, une partie du bagage génétique des dénisoviens s'est transmise aux populations humaines modernes. On en retrouve des traces en Asie, mais surtout dans le Pacifique. Cela suggère que les dénisoviens n'ont pas seulement vécu en Sibérie, où nous avons découvert leur existence, mais qu'ils occupaient une bonne partie du continent asiatique, y compris tout autour du Pacifique. Nous pensons que c'est dans cette région qu'ils ont rencontré des humains modernes et qu'ils se sont métissés avec eux. Ce qui expliquerait le fait que l'on retrouve la trace de leur bagage génétique dans des populations contemporaines de ces régions.

Revenons en 1995, quand vous avez commencé à travailler sur Neandertal, à cette époque vous avez annoncé qu'il n'y avait pas eu de mélange entre Neandertal et l'homme moderne, Homo sapiens. Aujourd'hui, vous affirmez le contraire. Vous vous étiez trompé?

Svante Pääbo Oui, c'est vrai. À l'inverse de l'interprétation uniquement morphologique et anatomique des fossiles qui donne lieu à toutes sortes d'interprétations floues ou contradictoires, avec l'ADN, nous avons des preuves irréfutables de nos mélanges. La génétique est une grande force pour nous, elle nous permet de mettre nos théories à l'épreuve! En 1995, nous n'avions pu cartographier que l'ADN contenu dans de petits organites de la cellule, les mitochondries. Et encore nous n'en avions qu'une petite partie, or, cet ADN des mitochondries est transmis exclusivement par les femmes. Depuis 2010, nous avons reconstitué l'ADN contenu dans le noyau des cellules, l'ADN nucléaire, qui est, lui, transmis par les deux parents. L'analyse du génome nucléaire raconte une histoire beaucoup plus complète et précise que celle de l'ADN mitochondrial: un héritage, une transmission, même faible, vers Homo sapiens. Je crois que le fait que nous ne possédons pas d'ADN mitochondrial en commun avec les néandertaliens est un hasard. Cet ADN se transmet exclusivement par la mère. Donc les femmes Neandertal qui n'ont eu que des garçons n'ont pu le transmettre, et leur ADN mitochondrial s'est complètement perdu. C'est probablement pour cela que l'on n'en a pas retrouvé dans notre propre ADN.

Il y a quelques mois, vous avez annoncé qu'un Homo sapiens mort il y a 40 000 ans avait un ancêtre Neandertal de moins de six générations auparavant. Neandertal et Homo sapiens se sont-ils donc mélangés à chaque fois qu'ils se sont rencontrés?

Svante Pääbo Comment le saurais-je? Peut-être pas tous les samedis soir, il ne faut sans doute pas exagérer! Ils ont eu de multiples rencontres et occasions de se mélanger, j'en suis certain. Et ce métissage est très récent, nous estimons qu'il s'est produit dès que les premiers humains modernes sont sortis d'Afrique: dès leur arrivée en Europe, au Moyen-Orient et en Asie, des mélanges ont eu lieu entre il y a 60.000 et 40.000 ans.

Vous avez démontré que les Asiatiques actuels avaient plus d'héritage néandertalien que les Européens, que les Africains n'en ont presque pas du tout, et que les habitants de l'Océanie ont plus d'héritage dénisovien que les autres populations du monde: cela signifie-t-il que vous estimez qu'il existe différentes espèces humaines?

Svante Pääbo Vous connaissez la mauvaise réputation de Neandertal, qui a longtemps été considéré comme un abruti à cause de la forme de son crâne... Lorsque nous avons publié notre article annonçant notre mélange avec Neandertal, l'hebdomadaire Jeune Afrique a publié un - commentaire très intéressant qui signifiait, en résumé: «Maintenant nous comprenons mieux pourquoi les Européens sont agressifs, indécents et antipathiques: cela vient de leurs gènes

néandertaliens!» La notion d'espèce, ou de «race» pour reprendre un terme hélas trop galvaudé par certain-e-s, n'a aucun sens. Elle est purement idéologique.

Mais alors, s'il y a eu autant de mélanges..., pouvons-nous considérer que les Neandertal, les dénisoviens et les Homo sapiens sont tous de la même espèce?

Svante Pääbo Je pense que les classements sont purement académiques et sans intérêt: la discussion autour de ce qu'est une espèce, une appartenance humaine, n'a pas de sens. Nous évitons de parler d'espèces et de donner lieu à des débats stériles et interminables. Le terme de race est ridicule, il traduit soit l'obsession de certains profs poussiéreux qui souhaitent mettre dans des cases les individus, soit des idéologues qui veulent instrumentaliser la science. La notion de race relève d'un mode de pensée archaïque!

Puis-je revendiquer être une «sapiens-Neandertal un peu dénisovienne»?

Svante Pääbo Si vous n'avez pas d'ancêtre asiatique, vous êtes seulement une sapiens-Neandertal!

Votre travail permet-il d'expliquer pourquoi il n'existe aujourd'hui plus que des Homo sapiens avec un peu de bagage génétique néandertalien ou dénisovien?

Svante Pääbo Non, je ne sais pas vraiment pourquoi ces deux groupes ont disparu, je pense que c'est lié au comportement de l'homme moderne. Si, à l'avenir, nous réussissons à décrypter le comportement potentiellement lié aux gènes des humains modernes et ce qui les pousse à agir de certaines façons, peut-être serons-nous en mesure de mieux comprendre pourquoi ils ont subsisté tandis que les autres ont disparu. Cela peut être une raison similaire à celle qui provoque l'extinction actuelle des orangs-outangs: le comportement humain avec le défrichage des forêts, par exemple...

Vous avez récemment annoncé que vous aviez reconstitué de l'ADN d'hommes fossiles anciens de 430.000 ans? Jusqu'à quelle profondeur temporelle pensez-vous qu'il serait possible d'aller?

Svante Pääbo Je ne pense pas qu'il soit possible de réaliser ce travail sur des vestiges datant de plus d'un million d'années. D'être parvenu à analyser de l'ADN de 430.000 ans est déjà exceptionnel: il faut qu'il y ait suffisamment de vestiges à analyser et que les conditions de préservation des ossements soient impeccables... Mais dans tous les cas, je doute fort que l'on puisse aller au-delà d'un million d'années.

Quels sont vos futurs projets?

Svante Pääbo Justement, de remonter encore plus loin dans le temps! Je souhaiterais parvenir à étudier et cartographier le génome des ancêtres des néandertaliens ainsi que comprendre les raisons pour lesquelles ce sont les humains modernes qui ont survécu alors que les autres formes de préhumains ont disparu. C'est un projet passionnant, nous nous efforçons d'analyser ces variations génétiques qui ont fait de l'homme moderne ce qu'il est.

Un exemple, nous avons intégré des gènes dans des cellules de souris pour étudier leur comportement. Et nous avons notamment observé des changements intervenants au niveau d'un gène, changements intervenus avant la séparation entre Homo sapiens et Neandertal, un gène spécifique qui est lié au développement du langage chez l'homme. Nous étudions actuellement les capacités d'apprentissage des souris à la suite de l'insertion de ce gène dans leur patrimoine génétique... et nous avons constaté qu'elles se débrouillaient mieux que leurs consœurs non modifiées: elles semblent plus malines! Tout cela reste déroutant.

(1) *Neandertal, à la recherche des génomes perdus*, de Svante Pääbo. Éditions Les liens qui libèrent, 394 pages, 24 euros.

(2) Directeur du département de génétique à l'Institut Max-Planck d'anthropologie □ évolutionniste à Leipzig, en Allemagne.

La saga Neandertal réécrite. Il y a 7 à 9 millions d'années: notre lignée se sépare de celle du chimpanzé. Il y a 765.000 à 550.000 ans: notre lignée se sépare de celle de Neandertal. Il y a 30.000 ans: la lignée de Neandertal s'éteint. 1856: découverte d'un fossile de Neandertal, en Allemagne. 1995: première analyse ADN d'un Neandertal. 2010: première séquence ADN complète d'un Neandertal, et preuve qu'il nous a légué une partie de ses gènes. 2015: séquence ADN complète d'un ancêtre de Neandertal de 430.000 ans.

**Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire.
Construire une alternative l'est moins.
Hominisation et Humanisation**

**Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire.
Construire une alternative l'est moins.
Hominisation et Humanisation.....**

Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire. Construire une alternative l'est moins. Les militants de la transformation sociale sont sommés de hâter le pas sur un chemin, des chemins dont on ne sait trop où ils mènent. Et ils en sont sommés par des groupes, des réseaux constitués sur la base d'une sorte de communautarisme, et non d'une, de communautés. Ils sont en quelque sorte, auto-sommés... Et ceux qui tentent -dans un esprit d'échapper à ce communautarisme, explorer les terrains, comprendre, déplacer ou développer les interfaces aux frontières établies- de rechercher des sentiers moins fréquentés, se dispersent.

Il y a peut-être quelques préliminaires à explorer en marchant.

1 On peut considérer l'hominisation comme un processus achevé par l'établissement des caractéristiques générales de l'espèce. Ou au contraire considérer ce processus comme ininterrompu, contredisant ainsi la vision dichotomique qui affirme qu'une fois le processus biologique accompli, la transformation se déplace au niveau de l'organisation sociale. Ces vérités dogmatisées évitent de se poser d'autres questions. Par exemple celle-ci : comment peut se traduire le processus de coopération entre individus de l'espèce en passant d'une communauté restreinte à une communauté mondiale. Quelles sont les caractéristiques biologiques de l'espèce et en quoi ces caractéristiques mouvantes mais pas sans bases nous posent la résolution de la coopération dans le cadre d'une communauté nation puis d'une communauté mondialisé. Le danger du racisme nous a fait fuir ces questions, et ces questions sont effectivement un terrain glissant où le racisme peut s'infiltrer et se développer rapidement. Mais corps et cerveau font un tout. Les révélations de l'ordre de la science peuvent nous faire représenter plus grands que nous ne sommes, et que le découvreur, l'inventeur n'est. Ainsi se fabriquent les dieux. Ainsi combattre les dieux sombre dans les prés carrés. Pourquoi les avatars de l'ethnie, de la nation, considérées comme un progrès de l'organisation humaine, mais avec les conséquences que l'on sait ne nous interrogent-ils pas plus sur cette question des conditions de la coopération pour l'espèce ? La constitution du patriarcat, par exemple nous pose la même question. Hormis de donner une réponse mécaniste et déterministe, il y a à la fois à comprendre les effets d'une voie empruntée dont les traces ne peuvent être effacées, et en quoi cette voie peut être dépassée. Le bon vouloir, la bonne volonté, la bonne conscience étant un élément nécessaire mais non suffisant.

2 Le processus. Il est courant de constater l'étonnement des humains devant la complexité d'un objet, particulièrement d'un objet humain. Certainement cet étonnement est légitime. Cependant il est pondéré si l'on considère chaque geste humain, « physique et pensée », comme la suite d'un

processus commencé il y a bien longtemps après d'innombrable générations animales et humaines. Ce n'est pas que chaque fois que nous commettons un geste nous ressortons des ventres de nos mères, croissons et mûrissons. Mais il y a cette naissance, cette croissance et ce mûrissement inscrits dans notre geste nouveau. Mais ce geste nouveau n'est pas pré-déterminé, il est aléatoire et pour cette raison **EST** un choix, un choix étant lui-même un geste aléatoire et une bifurcation où intervient une volonté collective et individuelle liées. C'est bien là à la fois l'illustration des concepts de processus et de déterminisme. Depuis des millénaire l'humain se heurte à cette idée de déterminisme, l'accepte et le refuse en même temps en s'apercevant qu'il ne peut échapper à l'anankè et pourtant que ce qu'il décide peut influencer le cours des choses. Voir Prigogine, l'espace temps, sa flèche, et ses bifurcations aléatoires et Arnaud Spire par la même occasion.

3 Le « processus du père ». L'accumulation primitive du village agricole en première instance puis de la cité-état donne la possibilité de concentrer et de spécialiser le travail artisanal au service de l'accumulation et de la propriété privées. A travers cette spécialisation qui demande ces moyens, la femme perd l'usage des « techniques de pointes » dans leur quotidienneté, techniques dont sont issues les « concepts de pointe » qui nourrissent en retour les techniques et la production symbolique (double anticipation). Elle les perd aux profit des techniques acquises quotidiennes. On peut penser que les femmes, moins mobiles de par leur fonctions maternelles dans la communauté primitive, maîtrisent plus que les hommes et la conceptualisation des techniques de fabrication des objets et la conceptualisation abstraite qui en découle, et la création et l'usage des techniques. Dans la mesure où les techniques réclament plus de moyens, la concentration de ces moyens par l'accumulation primitive privée va donner un essor à leur complexification et le pouvoir à ceux qui vont la « financer ». La propriété privée va trouver à la fois sa justification, son efficacité et sa domination, et l'aliénation qui en découle. Particulièrement en ce qui concerne la femme. L'artisanat « de pointe » va se masculiniser. Les œuvres qui en découlent aussi. Ainsi la production symbolique va devenir un interdit masculin, que la femme brisera quelquefois (on ne peut interdire la conceptualisation à l'humain, le travail des opératrices -et opérateurs- des chaînes taylorisées le prouve), contournera toujours. Elle subira et subit encore cet interdit, malgré sa récente, réelle mais relative indépendance économique difficilement acquise et pas partout dans le monde et dans tous les milieux. Ainsi se construit et se perpétue « le processus du père » qui va se combiner et fusionner avec le pouvoir central qui devient abstrait parce qu'éloigné et intouchable. A tel point que dans la vision féminine elle-même, le modèle de producteur de symbolique reste majoritairement le père. S'ajoute ou s'imbrique à cela le rôle du complexe d'Œdipe. La domination paternelle sociale (et de violence organisée) y trouve un allié psychologique (qui se retourne ensuite aussi contre l'homme mâle), et vient percuter violemment la fusion originale maternelle (et de douceur) et le rôle séparateur global de la société La division des domaines d'activité atteste la prégnance de cette division en matière de conceptualisation. Il est très intéressant d'observer à quel point l'art culinaire a développé ses propres symbolisations et concepts, les gestes et les résultantes qui y sont attachés, à la fois positivement et négativement.

4 Ainsi, comprendre l'activité humaine devient le centre du processus. La vision de l'humain sur son activité est centrale. Elle est un retour aux sources de l'activité humaine. De la vision micro à la vision macro de cette activité, il y a toute la construction, le processus historique de l'activité que nous voulons poursuivre. Il ne s'agit pas de l'histoire limitée de l'antiquité à nos jours, mais de toute l'histoire humaine, depuis le début du processus d'humanisation et même des conditions qui l'ont précédé. L'activité comme moyen de subvenir à ses besoins, comme organisation de l'activité permettant de subvenir à ses besoins, comme orientation de l'activité en fonction du développement et de la transformation des besoins. Et là lorsqu'on parle d'orientation, on touche le fond de nos motivations militantes, et des choix autoritaires découlant du capitalisme, du stalinisme ou du nazisme. Ou au contraire de la volonté montante d'un développement de la communauté humaine par le développement de l'individu. Mais se pose et se posera toujours la question de la santé de l'espèce donc de la santé de l'activité, donc de la santé du projet, donc de la santé du concept, avec

les dérives autoritaires de la conceptualisation (voir aussi Yves Schwartz et le travail de L'APST). C'est un danger qui est inhérent à l'espèce humaine et donc qui demande une attention infinie.

5 L'inégalité devant la conceptualisation. C'est ce que développe clairement Karine Gantin (site Espaces Marx) partant du nécessaire dépassement du patriarcat. Et c'est le fond du processus permanent d'humanisation. Cela ne se pose pas en matière d'uniformité mais de diversité de groupes humains et d'individu humain, donc aucune égalité d'ordre mathématique encore communautairement utilisée. Le droit à la conceptualisation passe en premier lieu par le droit au travail : ne pas imposer à l'humain ce que doit être son activité centrale, ce qu'il doit produire pour subvenir à ses besoins, comment il doit le produire, considérant la production non seulement comme celles des objets tangibles produits pour et par la vie humaine, mais toute l'activité qui entre dans la production. Activité contrainte et temps dit libre étant une seule et même activité humaine diversifiée où les activités s'entrecroisent, se complètent et s'opposent. Travailler c'est penser disent les ergologues. C'est dans l'objet produit et la conscience de l'objet comme relation entre humains, comme dit le matérialisme dialectique, que le communisme prend forme, et transforme la solidarité objective en solidarité totale, subjective ; en se méfiant de ce mot, subjectif, qui peut faire penser qu'il n'y a pas d'objectif dans le subjectif et le contraire, comme dit un spiritualisme non dichotomique. Nous sommes passés d'une vision économiste du travail, conséquence des conditions de lutte face au patronat, à une dispersion incohérente de notre vision de l'activité humaine. La question de LA CITÉ, de la multiplicité, diversité, organisation et imbrication de ses activités est un lieu réel et un lieu conceptuel de cette réflexion. Elle s'oppose pour la dépasser à la vision patriarcale de l'agriculteur-accumulateur privé. Mais LA CITÉ elle-même est dépassable. A conditions de considérer l'humain dans son tout « biologico-culturel ». L'égalité de droit devant le concept, c'est la société qui donne les moyens de compenser les contraintes naturelles et sociales par l'organisation de la solidarité collective, c'est le droit pour tous d'aspirer à choisir et à pouvoir pratiquer les activités de son choix. L'égalité devant la conceptualisation, pour la femme, ce que l'on peut nommer aussi devant la production symbolique, c'est ce pouvoir de choix. Pouvoir en tant que rapport social non dominant, c'est-à-dire en tant que faire ensemble, en commun. L'anthropologie, c'est sans doute le ressort premier du marxisme. Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire. Construire une alternative l'est moins. La boucle est bouclée.

6 Le processus est lien. Seule la bourgeoisie a voulu le rompre, dans son illusion et certitude de créer de rien et de par soi. Le pharaon en aucun cas ne prétendait à la rupture, mais au contraire à l'incarnation de ce lien, de l'origine humaine et à travers les générations passées et à venir. L'imitation de la bourgeoisie par la petite bourgeoisie et sa contamination à la communauté entière est une question fondamentale pour le devenir de l'humain. Les Bagaudes de nos jours, de notre temps-ci en sont elles-mêmes imprégnées. Les voitures qui brûlent sont les nouvelles Bagaudes. « Nous en sommes les responsables » disait Salvien de Marseille. Là où elles brûlent moins c'est qu'il y a auto-contrôle communautaire. Et ne cherchons pas à étiqueter les communautés. Le cas de Marseille est relativement particulier, mais jusqu'à quand ? Marseille est violente, pourtant, à peu près au moment où ailleurs les banlieues flambaient, c'est le mouvement social des marins et des tramainots et d'autres, qui exprimait la révolte phocéenne. Il y a déjà dans le passé récent de la ville des illustrations intéressantes. Le, les noyaux millénaires de maintenances des rapports sociaux, de la « loi », au sens biblique comme au sens de la Cité, ont traversé les millénaires d'immigration qui ont sans cesse agi autour, à la périphérie de ce noyau pour le dénormaliser, le renormaliser, sans jamais le détruire. C'est cela le lien. La création d'entreprises autogérées à la Libération, les Mutuelles, les Centres de Médecine de Groupe anticipateurs et tant d'autres exemples en contradiction avec les pouvoirs centraux, qu'ils soient d'État, de Parti, de Syndicat ou Associatif en général, montrent ce rôle de lien-maintenance-crédation. Loi et « foi », règles de vie, contestation de la règle, dépassement de la règle, contrainte et conviction, fonctionnent de pair. Le lien du père au strict sens individuel de même. Il domine symboliquement et concrètement de lien de la mère, qui

s'il ne peut être effacé, est nié, mutilé. C'est toute la conséquence du rapport social dominant. Cette mutilation du lien induit un équilibre forcé, une maladie du mouvement dans sa totalité, et non une maladie périphérique, ordinaire de tout organisme et de toute société. C'est pourquoi le juste concept de « dépassement du patriarcat » de Karine Gantin répond bien au besoin du lien, du processus. Il suppose non la destruction du lien mais son maintien débarrassé de la domination. Le lien humain de société, c'est le principe de « résurrection ». C'est aussi l'idéalisme dépassé. Les seules vraies ruptures sont les ruptures négatives. Elles sont l'effet des catastrophes naturelles et sociales. Les inquisiteurs sont partout et les saints partout. Ne donnons pas l'exclusivité du lien ou de sa destruction à un groupe ou à une pensée. Nous possédons bien un cerveau et un corps qui ne se passent pas l'un de l'autre, c'est le même corps dans son unité, comme c'est la même société. Nos envies, nos passions, nos déceptions et nos exaltations en font partie, et personne n'y renoncera sauf à renoncer à la vie. La mesure et l'expérience sont aussi de ce lien. L'amour d'abord, crée le lien et le perpétue. Evidente, démocratique et merveilleuse banalité.

7 Institution, idéal, domination. Dans le même temps où l'inquisition sévissait, Francesco pratiquait la douceur. Comment imaginer, dans une société de domination instituée et de violence au service de cette domination, un idéal qui ne soit pas corrompu par cette violence et cette domination ? Il faut que notre envie de vivre soit démesurée, mais il faut aussi une grande modestie dans nos choix. Cette modestie ne peut que servir notre conviction, notre sens critique vis-à-vis d'elle. Jaurès écrivait en 1898 : « Pour qu'un grand système religieux surgisse, il faut la rencontre et comme la fusion d'un grand mouvement de pensée et d'un grand mouvement social. Le christianisme avait été préparé, en son fond métaphysique et moral, par tout le développement de la pensée antique ; mais il a fallu la grande crise de l'Empire Romain, la souffrance du monde vaincu, la révolte intérieure des humbles écrasés par toutes les forces extérieures, pour que la pensée des mystiques et des philosophes s'incorporât à l'humanité. La révolution de 1789 a suscité des velléités religieuses, mais puériles et vaines. Car quoiqu'elle fut, elle aussi, à la rencontre d'un grand mouvement de pensée, la pensée du XVIII^e siècle, et d'un grand mouvement social, l'avènement de la bourgeoisie, elle était trop discordante, trop chaotique et trop troublée pour donner à l'humanité un sens nouveau de l'unité du monde. Tout était incomplet en elle et incertain, le mouvement social comme le mouvement de pensée. La classe révolutionnaire qui arrivait au pouvoir portait en elle contradiction et discorde : car elle proclamait le droit humain, et confisquait au profit d'une oligarchie la révolution resserrée. Et elle voyait remuer au-dessus d'elle un prolétariat dont la voix confuse bégayait déjà un mot d'ordre nouveau. Comment cette révolution incomplète et agitée, qui dès la première heure sentait tressaillir en elle la menace d'une révolution nouvelle, aurait-elle pu interroger, au nom de l'humanité, le mystère du monde ? La science même, malgré d'admirables découvertes et de prodigieuses inventions, n'avait pas dégagé encore cette loi supérieure d'évolution qui rattache le mouvement humain au mouvement universel et qui sollicite la pensée à de magnifiques espérances. Demain, au contraire, l'humanité affranchie par le socialisme et réconciliée avec elle-même prendra conscience en sa vivante unité de l'unité du monde, et interprétant à la lumière de sa victoire l'obscur évolution des forces, des formes, des êtres, elle pourra entrevoir, comme en un grand rêve commun de toutes ses énergies pensantes, l'organisation progressive de l'univers, l'élargissement indéfini de la conscience et le triomphe de l'esprit..... ». Cette vision de la rencontre d'un grand mouvement de pensée et d'un grand mouvement social ne peut-elle pas inspirer notre action d'aujourd'hui, à une petite distance d'un peu plus d'un siècle de la réflexion de Jaurès ? Son « grand système religieux », il ne le conçoit pas, la suite du texte l'indique, au sens étroit du terme, celui que l'on donne aux chapelles et aux superstitions. Il s'agit pour lui d'un mouvement qui fixe à l'humain un but, un idéal lui-même en mouvement, mais à mettre en œuvre dans la vie, un devenir déjà présent dans l'action quotidienne. **« Le courage c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe » (encore Jaurès).**

8 Petites conclusions. Notre conscience a repéré des points de repère-bifurcations propres au développement de l'espèce humaine, de l'individu dans l'espèce ; de l'espèce en mouvement, et de l'individu dans le mouvement et qui de par ce mouvement ne sont donc jamais les mêmes ; de l'espèce, de l'individu dans leurs continuités aussi, relative et générationnelle. Ces repères, nous en avons besoin. Il y a le repère du galet aménagé, le « premier » outil vraiment humain. Le deuxième repère du néolithique, de l'agriculture est fondamental dans la bifurcation accumulation privée, domination, patriarcat. **Nous avons la preuve que les premières communautés agricoles constituant villages et embryons de villes ne pratiquaient ni la hiérarchie sociale ni la hiérarchie sexiste.** N'introduisons pas de conceptions déterministes en fonction de ces voies, de ces bifurcations, mais usons de la connaissance de ces repères pour influencer sur notre devenir. La troisième grande bifurcation-repère est très récente, c'est celle de la manufacture et de la fabrique. La production-accumulation privée s'affranchit a) de la force motrice biologique, b) de l'adresse individuelle, particulière du producteur, c) de l'intelligence participative du producteur. Elles sont « remplacées », ou du moins dominées par la machine motrice, l'automatisation de la machine, la division entre exécutants et concepteurs (ingénieurs de production, secteur « intellectuel » de la fabrique). Toute la société est imprégnée de ce modèle dont la poussée révolutionnaire sur les forces productives est en déclin, extinction, et dont les contradictions demandent dépassement. Ce sont les conditions dites matérielles de vie qui déterminent la conscience. Mais, répétons-le, il y a autonomie (à la fois infinie et relative !), des idées et des sentiments par rapports aux conditions qui les ont créés et sur lesquelles elle agissent (choix humains). La société d'un moment ne peut donc se résumer à ce moment. Nous l'avons déjà dit elle contient les traces, les résidus et les permanences. On a reproché à Marx l'usage du terme « essence », terme jugé « religieux ». Par exemple, « l'essence humaine c'est l'ensemble des rapports sociaux ». Marx n'accorde pas une valeur mythique ni aux mots ni à ses propos, mais une valeur d'usage. L'essence des choses, c'est l'effort de représentation qui contredit l'apparence trompeuse des choses et les mensonges idéologiques appliqués aux choses. On peut dire qu'il y a un quatrième repère-représentation : les manuscrits de Marx de 1844. C'est le témoin d'une conscience de l'humain sur lui-même, débarrassée de la dichotomie corps-pensée en vigueur et codifiée depuis l'antiquité, particulièrement depuis la cité-état. A partir de cette nouvelle vision peut se développer une autre vision sur l'ensemble de l'activité humaine et son devenir ; et un cinquième point, l'étude micro et macro de l'activité humaine. C'est ce que fait Marx dans « le Capital ». Ce qu'il nous faut faire avec la mondialisation informationnelle, quatrième bifurcation « technique » accompagnée des prémisses de la nano-manipulation physique et biologique. De ce fruit, que naîtra-t-il ?

Pierre Assante, Marseille, juin 2006.

Bibliographie sommaire mais essentielle de ces repères.

« Au néolithique, les premiers paysans du monde » Catherine Louboutin.

« Le Capital, Livre premier, tome II, chapitres XIV et XV » Karl Marx. « Manuscrits de 1844 » Karl Marx.

« Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine » ouvrage pluridisciplinaire sous la direction de Yves Schwartz et Louis Durrive.

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

Ce recueil contient comme le N° 6

1) des articles publiés
en Novembre 2015,

2) un articles de Décembre 2015

3) un en Février 2014

4) la REPRODUCTION D'UN ENTRETIEN avec SVANTE PÄÄBO RÉALISÉ PAR ANNA MUSSO, VENDREDI, 30 OCTOBRE, 2015, L'HUMANITÉ

5) et un article de juin 2004, hominisation et humanisation

4 Articles de l'auteur sur Espaces Marx sur ces liens

- le capitalisme comme rapport social
- La chaîne et la trame du tissage social
- Marx, Saint-Augustin, Héraclite & les autres : tentative de définition de l'atelier L
- Du clan à la Cité, la genèse du travail et les diverses étapes du « retour d'actes »

Pierre Assante

<http://pierre.assante.over-blog.com/>
p.assante@wanadoo.fr